

LEÇON 11

LE PONT MIRABEAU

Sous le pont Mirabeau¹ coule la Seine
Et nos amours
Faut-il **qu'il m'en souvienn**e
La joie venait toujours après la peine
Vienne la nuit **sonn**e l'heure
Les jours s'en vont je demeure²
Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse³
Vienne la nuit **sonn**e l'heure
Les jours s'en vont je demeure
L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'espérance est violente
Vienne la nuit **sonn**e l'heure
Les jours s'en vont je demeure
Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passés
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Vienne la nuit **sonn**e l'heure
Les jours s'en vont je demeure.

Guillaume Apollinaire (1880 – 1918) "Alcools"

¹**Honoré Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau** (1749 – 1791) – Suure prantsuse revolutsiooni algperioodi üks tähtsamaid ideelisi juhte; Pariisis kannab tänapäeval tema nime üks sild

²**je demeure = je reste**

³**las, lasse** – tüdinud, väsinud

L'EMPLOI DU SUBJONCTIF – SUBJUNKTIIVI KASUTAMINE

Le subjonctif s'emploie dans la phrase subordonnée (*kõrvallauses*):

1) si le verbe de la phrase principale exprime **la volonté** (*vouloir*), **le souhait** (*souhaiter*), **la préférence** (*préférer, aimer mieux*) **la nécessité et l'ordre** (*ordonner, il faut, il est nécessaire*), **le regret** (*regretter, c'est dommage, il vaut mieux*), **la crainte** (*avoir peur, craindre*), **le doute** (*douter, je ne suis pas sûr, crois-tu?, je ne pense pas*):

Oh je voudrais tant **que tu te souviennes** des jours heureux... (*Prévert*)

Je doute **qu'elle puisse** venir.

2) si la phrase contient un adjectif au superlatif (*ülivõrdes*):

M. Mourey est le meilleur professeur de français **que je connaisse**.

Jeanne est la plus belle jeune fille **que nous ayons** jamais **rencontrée**.

3) le subjonctif s'emploie après les conjonctions **bien que, quoi que** (*kuigi*), **pour que, afin que** (*selleks, et*), **à condition que, pourvu que** (*kui vaid*), **où que** (*kus ka*), **quel que** (*milline ka*), **sans que**, etc.:

Bien **qu'il soit** vieux, il travaille comme un bœuf.
Je le suivrai, où **qu'il aille**.
Quoi **qu'elle** me dise, je lui pardonnerai tout.
Quelle que **soit** sa conduite, je l'aimerai toujours.
Ne pars pas sans que **je** le **sache**.

4) Parfois le subjonctif s'emploie dans la phrase principale:

Qu'il aille au diable! – *Käigu ta kuradile!*
Qu'il vienne! – *Tulgu ta siis pealegi!*
Vive la France! **Vivent** les vacances! (*Ou bien: Vive les vacances!*)
Advienne que pourra. – *Tulgu, mis tuleb!*

LE SUBJONCTIF ME REND FOU (FOLLE)

- La grammaire française me rend fou (folle)!
- Qu'est-ce qui t'embête cette fois-ci?
- Le mode subjonctif!
- Rassure-toi! Le subjonctif nous embête aussi nous autres, Français,
- Moi, je le confonds avec le conditionnel.
- Cela m'arrive aussi de temps en temps.
- Incroyable!
- Mais si! Le plus souvent je le confonds avec l'indicatif. Par exemple: *je suis sûr qu'il viendra* et *je ne suis pas sûr qu'il vienne*.
- Ta deuxième phrase contient le doute, tandis que la première exprime la certitude. S'il n'y a pas de doute, le subjonctif est superflu: *je suis sûr qu'il viendra*. Mais *je ne suis pas sûr, je ne crois pas, je ne pense pas, je doute, je ne dis pas, etc.* exigent, dans la plupart des cas, l'emploi du subjonctif. Donc il faut dire: *je ne suis pas sûr qu'il vienne*.
- Mais tu connais mieux la grammaire française que moi! Tu sais tout.
- N'exagère pas! Je vais te donner un autre exemple: *Claire est la plus belle fille que je connaisse*.
- Tu veux savoir pourquoi les Français emploient ici le subjonctif.
- Justement. Pourquoi le subjonctif et pas l'indicatif?
- Quant à moi, je trouve cette règle très bête, mais je ne peux pas refaire notre grammaire.
- Et qu'est-ce qu'elle dit, ta grammaire?
- Elle dit: si le verbe de la proposition principale est accompagné d'un adjectif au superlatif (ou des mots *le seul, l'unique, le premier, le dernier*), le subjonctif devient obligatoire. Par exemple: *Tu es l'unique personne qui puisse me dire la vérité*.
- Mais il y a encore des conjonctions qui demandent l'emploi du subjonctif, et il y en a d'autres qui ne le demandent pas.
- N'en parlons pas. L'emploi du subjonctif me donne des vertiges.
- Ne peut-on pas s'en passer?
- Comment veux-tu qu'on s'en passe? Le mode subjonctif est présent partout, même dans les slogans politiques comme "Vive la France!" et "Vivent les Alliés!"
- Dans ces slogans le souhait est sous-entendu: *Je veux que la France vive longtemps. Nous souhaitons que les Alliés vivent au moins jusqu'à notre libération*.
- Et pourtant j'ai souvent rencontré le mot *vive!* au singulier avec un nom au pluriel.
- Cela n'est pas faux non plus. Ces derniers temps *vive!* est considéré comme une interjection. En ce cas *vive!* est invariable et nous pouvons tranquillement écrire *Vive les vacances!*
- Ce qui n'est pas clair, n'est pas français. Qui est-ce qui a dit ça?

- C’était le Comte de Rivarol, le bel esprit de la fin du XVIII^e siècle. Et il avait raison. Sans le mode subjonctif la langue française serait beaucoup moins souple et perdrait toutes ses finesses.
- Quoi qu’il en soit, le subjonctif rend le français plus varié et nous permet d’exprimer les nuances les plus délicates.

LES CÉRÉALES – TERAVALJAD

l’avoine (*f.*) – kaer
le blé – teravili; nisu
le froment – nisu
le maïs – mais
le millet – hirss

l’orge (*f.*) – oder
le riz – riis
le sarrasin (le blé noir) – tatar
le seigle – rukis
le tournesol – päevalill

COMMENT LE DIABLE FUT TROMPÉ PAR UN LABOUREUR

Un paysan était en train de labourer son champ lorsqu’un diable se présenta à lui et lui demanda ce qu’il faisait. Le pauvre homme répondit qu’il semait ce champ pour pouvoir vivre l’an suivant.

– Vraiment! Mais, dit le diable, ce champ n’est pas à toi, il est à moi, il m’appartient. Je te le dis **pour que tu le saches**: je ne peux pas semer mon champ car je suis un diable de noble race. Mais je ne suis pas méchant et te laisse mon champ **à condition que nous partagions** le profit. Je veux bien, répondit le bonhomme.

– Nous ferons deux parts de profit. L’une sera ce qui croîtra au-dessus de la terre et l’autre ce qui croîtra au-dessous de la terre. **Quel que soit** le profit, je choisis la part qui croîtra dans la terre. C’est quand, la récolte?

– À la mi-juillet, répliqua le laboureur.

– Bon, dit le diable, je ne manquerai pas de m’y trouver. Travaille, vilain, travaille!

La mi-juillet venue, le diable se présenta accompagné d’un escadron de petits diabolotins.

Rencontrant le paysan, il lui dit:

– Vilain, **il faut qu’on fasse** ici nos partages.

– Et pourquoi pas, répliqua le bonhomme.

On commença à moissonner le seigle. Les petits diables tirèrent le chaume de la terre. Le paysan battit son blé, le venta, le mit dans des sacs, et le porta au marché pour le vendre. Les diabolotins firent de même et suivirent le laboureur au marché. Le paysan vendit très bien son blé. Les diables ne vendirent rien; au contraire, les autres paysans se moquèrent d’eux.

Alors le diable dit au paysan:

– Vilain, tu m’as trompé, une autre fois tu ne me tromperas pas.

– Monsieur le diable, répondit le bonhomme, comment vous aurais-je trompé, puisque vous avez choisi le premier?

– Laissons cela, dit le diable. Sème à profusion notre champ l’année prochaine, mais sache que je retiens pour mon partage ce qui sera au-dessus de la terre, tu auras ce qui croîtra au-dessous. Travaille, vilain, travaille!

Pour avoir un profit et bien ménager son champ, le laboureur sema cette année-là des raves. Le temps de la récolte venu, le diable reparut avec un escadron de diabolotins. Rencontrant le paysan ils commencèrent à couper et à cueillir les feuilles des raves. Après eux, le laboureur se mit à bêcher et tirer les grosses raves qu’il mit dans des sacs.

Ils allèrent ensemble au marché. Le laboureur vendit très bien sa récolte, le diable ne vendit rien. Qui pis est: on se moquait de lui publiquement.

d’après François Rabelais (1494 – 1553) “Pantagruel”

croire III – uskuma

je crois
tu crois
il croit
nous croyons
vous croyez
ils croient

Passé composé: j'ai cru
Imparfait: je croyais
Futur simple: je croirai
Subjonctif présent: que je croie

DOMINO¹

Domino, domino,
le printemps chante en moi, Dominique.
Le soleil s'est fait beau,
j'ai le cœur comme une boîte à musique².
J'ai besoin de toi,
de tes mains sur moi,
de ton corps doux et chaud,
j'ai envie d'être aimée, Domino.

Méfie-toi³, mon amour, je t'ai trop pardonné,
j'ai perdu plus de nuits que tu m'en as données,
bien plus d'heures à t'attendre
qu'à te prendre sur mon cœur.
Il se peut qu'à mon tour je te fasse du mal,
tu m'en as fait toi-même et ça t'est bien égal.
Tu t'amuses de mes peines
et je m'use⁴ de t'aimer.
Domino, domino....

Il est une pensée que je ne souffre pas –
c'est **qu'on puisse** me prendre ma place en tes bras.
Je supporte bien des choses
mais à force c'en est trop⁵.
Et **qu'une autre ait** l'idée à me voler mon bien,
je ne donne pas cher⁶ de ses jours et des tiens.
Je regarde qui t'entoure,
prends bien garde, mon amour!

Domino, domino,
j'ai bien tort de me mettre en colère⁷
Avec toi, domino, je sais trop qu'il n'y a rien à faire.
T'as le cœur léger, tu ne peux changer.
Mais je t'aime, que veux-tu?
Je ne peux pas changer, moi non plus.
Domino, domino, je pardonne toujours, mais reviens!
Domino, domino, et je ne te dirai plus rien.

croître III – kasvama

je croîs
tu croîs
il croît
nous croissons
vous croissez
ils croissent

Passé composé: j'ai crû
Imparfait: je croissais
Futur simple: je croîtrai
Subjonctif présent: que je croisse

¹ **domino** – doomino (kapuutsiga maskeraadimantel v. -keep)

² **une boîte à musique** – leierkast

³ **se méfier** – umbusaldama; **méfie-toi!** – ole ettevaatlik!

⁴ **je m'use** – ma kulutan ennast, ma vananen

⁵ **mais à force c'en est trop** – kuid suurel hulgal see oleks juba liig

⁶ **je ne donne pas cher** – ma ei maksa kõrget hinda; *siin ähvardus*: ma ei tahaks olla tema ja sinu asemel

⁷ **j'ai bien tort de me mettre en colère** – ma asjatult ägestun

EXERCICES

1. Mettez les verbes entre les parenthèses au subjonctif ou bien à l'indicatif selon la nécessité:

1) Sais-tu que Marie (*être*) malade? 2) Comment veux-tu que je le (*savoir*)? 3) Je crois qu'elle (*être*) toujours en forme. 4) Je suis sûr que demain elle (*être*) à l'école. 5) Moi, je ne suis pas sûr qu'elle (*venir*) demain à l'école, car elle avait mauvaise mine hier. 6) Si elle ne (*venir*) pas cette semaine à l'école, qu'est-ce que nous (*faire*) sans elle samedi soir? 7) Qui est-ce qui (*chanter*) samedi prochain à notre soirée? 8) Hier j'ai remarqué qu'elle (*tousser*) et puis, elle m'a dit elle-même qu'elle (*avoir*) mal à la tête. 9) Comme c'est dommage que Marie (*être*) malade! 10) Marie est la meilleure chanteuse que je (*connaître*). 11) Il est nécessaire qu'elle (*prendre*) part à cette soirée. 12) Tout le monde sait que Marie (*chanter*) bien, mais si elle (*être*) malade, il est préférable qu'elle ne (*prendre*) pas part à ce concert. 13) Je souhaite qu'elle (*guérir*) le plus vite possible. 14) Je suis sûr qu'elle (*être*) bientôt bien portante et que nous (*pouvoir*) passer une soirée tous ensemble. 15) Je le souhaite aussi car Marie est la seule élève qui (*pouvoir*) nous sauver dans cette situation. 16) Veux-tu que Pierre (*venir*) aussi à cette soirée? – Qu'il (*venir*)! Cela m'est égal.

2. Indiquez le verbe (croire / croître)

1) Je ne vous crois pas. 2) Mauvaise herbe croît toujours. 3) Me croira qui voudra, mais moi, je n'ai jamais menti. 4) Ces plantes croissent lentement. 5) C'est une région où la vigne ne croît pas. 6) Je n'aime pas ce roi, car ce roi croit que le pois croît sur le toit. 7) Croyez-moi, je vous aime à la folie! 8) Je lui ai tout dit, mais lui, il ne m'a pas cru. 8) Je n'aurais jamais cru que les gens puissent être si méchants. 9) Regardez cet arbre! Combien il a crû ces derniers temps! 10) Nous sommes au mois d'août. Ce pommier croîtra encore de 10 cm environ. 11) Je ne veux pas que nos enfants croissent trop vite en sagesse. 12) On croirait qu'il dort, mais il ne dort pas.

3. Je crois qu'il viendra. – Je doute qu'il vienne. (Je ne crois pas qu'il vienne.)

1) Je crois qu'il pleuvra dans l'après-midi. 2) Nous croyons que Pierre est malade. 3) Vous croyez que Marie apprend ses leçons. 5) Je crois qu'il fera beau temps demain. 6) Pierre croit que sa fiancée lui dit toujours la vérité. 7) Jacqueline croit que son fiancé boit trop. 8) Je crois que nous sommes en retard. 9) Notre professeur croit qu'il sait tout. 10) Je crois que tous les élèves de notre classe viendront à cette réunion. 11) On croit que les Estoniens sont travailleurs et qu'ils ont beaucoup d'esprit. 12) Nous croyons que Michel deviendra un très bon avocat.

4. Traduisez et racontez:

A. Üks talupoeg kündis parajasti põldu, kui saabus kurat ja küsis mehelt, mida ta teeb. Mees vastas, et ta külvab vilja, et järgmisel aastal ära elada. Selle peale ütles kurat talumehele, et see põld kuulub hoopis talle, kuid ta jätab selle talumehele tingimusel, et nad kasumi pooleks jagavad. Ta lüüdis, et nad teevad kasumist kaks osa ning et tema ise valib selle osa, mis kasvab mulla sees. Talumees oli nõus ja külvas tol aastal (*cette année-là*) rukist. Kui lõikuse aeg kätte jõudis, ilmus kurat terve trobikonna sellidega ja nad hakkasid mulla seest põhku kitkuma. Talumees peksis rukki ära, tuulas, pani vilja kottidesse ja viis turule, et see maha müüa. Kurat ja

tema sellid tegid sama ja järgnesid talumehele turule. Talumees müüs oma rukki hästi maha, kuradid ei müünud midagi ja teised talumehed naersid nende üle.

B. Nüüd sai kurat aru, et talumees on teda petnud. Ta ütles mehele, et valib järgmisel aastal selle osa saagist, mis kasvab maa peal. Järgmisel aastal külvas talumees naereid. Kui saagikoristamise aeg kätte jõudis, tuli kurat oma sellidega põllule ja nad hakkasid naeriste lehti korjama. Talumees ei öelnud midagi, kuid kui kuradid olid töö lõpetanud, asus ta mulda kaevama ja suuri naereid kottidesse panema. Jällegi läksid nad koos turule. Talumees müüs oma naerid hästi maha, kuradid ei müünud midagi. Mis veelgi halvem – kõik naersid nende üle avalikult. See lõbus lugu on võetud François Rabelais surematust teosest “Pantagruel”. Rabelais on prantsuse renessansiaja suurim kirjanik. Tema kaks raamatut, *Gargantua* ja *Pantagruel*, on ilmunud (*paraître*) ka eesti keeles sarjas (*la collection*) “Europeia”.

SUBJUNKTIIV AJAB MIND HULLUKS

- Prantsuse grammatika ajab mind hulluks.
- Mis sind siis nüüd kimbutab?
- Subjunktiiv!
- Rahune! Subjunktiiv kimbutab ka meid, prantslasi.
- Mul läheb ta segi tingiva kõneviisiga.
- Ka minuga juhtub aegajalt sama.
- Uskumatu!
- Juhtub küll! Kõige sagedamini ajan ma teda segi kindla kõneviisiga. Näiteks: *je suis sûr qu’il viendra* ja *je ne suis pas sûr qu’il vienne*.
- Sinu teine lause sisaldab kahtlust, samas kui esimene lause sisaldab veendumust. Kui kahtlus puudub, on subjunktiiv liigne: *je suis sûr qu’il viendra*. Aga *je ne suis pas sûr, je ne crois pas, je ne pense pas, je doute, je ne dis pas* jne. nõuavad subjunktiivi kasutamist. Niisiis tuleb öelda: *je ne suis pas sûr qu’il vienne*.
- Sa ju tunnud prantsuse grammatikat paremini minust! Sa tead kõike!
- Ära liialda! Ma toon sulle teise näite: *Claire est la plus belle fille que je connaisse*.
- Sa tahad teada, miks prantslased kasutavad siin subjunktiivi.
- Just nimelt. Miks subjunktiivi ja mitte indikatiivi?
- Ka mina leian, et see reegel on väga tobe, kuid ma ei saa muuta meie grammatikat.
- Ja mida sinu grammatika siis ütleb?
- Ta ütleb: kui pealause tegusõnale kaasneb ülivõrdes omadussõna (sõnad: *le seul, l’unique, le premier, le dernier*), muutub subjunktiiv kohustuslikuks. Näiteks: *Tu es l’unique personne qui puisse me dire la vérité*.
- Kuid on veel sidesõnu, mis nõuavad subjunktiivi kasutamist ning on ka teisi, mis seda ei nõua.
- Ärme räägi sellest! Subjunktiivi tarvitamine paneb mu pea ringi käima.
- Kas ilma selleta kuidagi läbi ei saa?
- Kuidas sa ilma selleta läbi saad? Subjunktiiv on kasutusel kõikjal, isegi poliitilistes loosungites, nagu “Elagu Prantsusmaa!” ja “Elagu liitlased!”
- Poliitilistes loosungites on soov mõtteliselt olemas: *Je veux que la France vive longtemps. Nous souhaitons que les Alliés vivent au moins jusqu’à notre libération*.
- Siiski olen ma tihti kohanud sõna *vive!* kasutatuna ainsuses kõrvuti nimisõnaga, mis on mitmuses.
- Ka nii pole vale. Viimasel ajal peetakse sõna *vive!* hüüdsõnaks. Siis jääb sõna *vive!* muutumatuks ja me võime rahumeeli kirjutada *Vive les vacances!*
- Kõik, mis on ebaselge, pole prantslastele omane. Kes seda ütles?
- See oli krahv Rivarol, XVIII sajandi vaimumees. Ja tal oli õigus. Ilma subjunktiivita poleks prantsuse keel nii paindlik ning kaotaks palju finesse.
- Kuidas sellega ka poleks, aga subjunktiiv muudab keele mitmekesisemaks ning võimaldab kasutada kõige peenemaid nüansse.

LEÇON 12

L' AIR DE JOSÉ

de l'opéra de Georges Bizet "Carmen"

La fleur que tu m'avais jetée
dans ma prison m'était restée;
flétrie et sèche, cette fleur
gardait toujours sa douce odeur.
Et pendant des heures entières
sur mes yeux, fermant mes paupières,
de cette odeur je m'enivrais
et dans la nuit je te voyais.
Je me prenais à te maudire¹,
à te détester, à me dire:
"Pourquoi faut-il **que le destin**
l'ait mise là, sur mon chemin?"
Puis je m'accusais de blasphèmes²
et je ne sentais en moi-même,
je ne sentais qu'un seul désir,
un seul désir, un seul espoir,
te revoir, oh, Carmen,
oui, te revoir.
Car tu n'avais eu qu'à paraître³,
qu'à jeter un regard sur moi
pour t'emparer de tout mon être,
oh, ma Carmen, et j'étais une chose à toi...
Carmen, je t'aime...

livret: H. Meilhac et L. Halévy d'après la nouvelle de Prosper Mérimée "Carmen"

¹je me prenais à te maudire = je commençais à te maudire (needma)

²je m'accusais de blasphème – ma süüdistasin end jumalateotuses

³tu n'avais eu qu'à paraître – sul tarvitses vaid mu silme ette ilmuda

LE SUBJONCTIF PASSÉ – SUBJUNKTIIVI MINEVIK

Je suis content **que tu viennes**. (*Subj. présent*) – Ma olen rõõmus, et sa tuled.

Je suis content **que tu sois venu**. (*Subj. passé*) – Ma olen rõõmus, et sa tulid.

parler	venir	se laver
que j' ai e parlé que tu ai es parlé qu'il ait parlé qu'elle ait parlé que n. ayons parlé que v. ayez parlé qu'ils aient parlé qu'elles aient parlé	que je sois venu(e) que tu sois venu(e) qu'il soit venu qu'elle soit venue que n. soyons venus(es) que v. soyez venus(e, s, es) qu'ils soient venus qu'elles soient venues	que je me sois lavé(e) que tu te sois lavé(e) qu'il se soit lavé qu'elle se soit lavée que n. n. soyons lavés(es) que v. v. soyez lavés(e, s, es) qu'ils se soient lavés qu'elles se soient lavées

IL S'AGIT DE L'AMOUR – JUTT ON ARMASTUSEST

- Ah, mon Dieu! Comme je suis contente **que tu sois rentré**.
- Es-tu souffrante, ma chérie?
- Il ne s'agit pas de ça.
- De quoi s'agit-il?
- Il s'agit de notre fille.
- Qu'est-ce qu'elle a fait?
- Elle m'a promis de me téléphoner tout de suite après l'examen... Il est déjà six heures moins le quart...
- Rassure-toi, Mathilde!
- Je crains **que** notre fille n'**ait pas réussi** son examen d'histoire.
- Penses-tu **qu'elle ait pu** échouer, ma chérie? Une enfant si douée! Tu exagères comme toujours.
- Il faut que nous soyons plus attentifs.
- Pourquoi?
- Si elle continue ainsi, elle n'entrera pas à l'université.
- Quant à moi, je n'y vois pas d'obstacles.
- Elle passe tout son temps avec ce garçon.
- Où est le mal?
- Mais elle ne prépare pas ses leçons.
- Jacqueline est très appliquée.
- Je dis ce que je sais. Je suis sa mère, quand même!
- Je ne crois pas que Jacqueline **ait pu** échouer à l'examen d'histoire. Hier...
- Hier elle a passé toute la soirée chez Nicolas, tandis qu'il fallait réviser l'histoire de la Grande Révolution Française.
- C'est ce qu'ils ont fait!
- Es-tu sûr **qu'ils aient révisé** l'histoire de la Grande Révolution? Tu me fais rire!
- Mais quelle histoire veux-tu, chère amie, **qu'ils aient révisé**?
- Pour qui me prends-tu?
- Je ne comprends pas ton allusion! Si les enfants se rencontrent, où est le mal?
- Mais ils peuvent, ils peuvent... je ne sais pas...J'espère qu'il ne s'agit pas de...
- De l'amour?
- Tu me tues!... Oui, si tu veux!
- Il s'agit de leur bonheur. Tiens! Mon portable sonne!.... Allô!... C'est toi, Jacqueline?... Ah oui?... Bravo!... Je te félicite... Nicolas! ... Quelle chance! ... Maman est à côté de moi... Elle vous invite chez nous... Dans une demi-heure?... Entendu... (*à sa femme*) Eh bien, ma chérie, mettons vite le couvert! Nos enfants ont brillamment passé leur examen d'histoire.

LES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS – NÄITAVAD OMADUSSÕNAD LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS – NÄITAVAD ASESÕNAD

L'adjectif démonstratif se place toujours devant le nom. Les formes de l'adjectif démonstratif sont:

- 1) pour le masculin: **ce, cet** (ce garçon, cet homme)
- 2) pour le féminin: **cette** (cette femme)
- 3) pour le pluriel: **ces** (ces garçons, ces hommes, ces femmes)

L'adjectif démonstratif peut être renforcé par les particules **ci** et **là** qui se placent après le nom et y sont joints par le trait d'union (*sidekriips*):

- Cet** arbre-**ci** est un chêne.
- Ce** jour-**là** il faisait froid.

Le pronom démonstratif s'emploie seul, à la place du nom, tandis que l'adjectif démonstratif ne s'emploie jamais seul, il s'emploie toujours avec le nom. Comparez:

Cet arbre est un chêne et **celui-là** est un bouleau.

See puu on tamm ja too on kask.

Les formes du pronom démonstratif sont:

- 1) pour le masculin: **celui**
- 2) pour le féminin: **celle**
- 3) pour le masculin au pluriel: **ceux**
- 4) pour le féminin au pluriel: **celles**

Le pronom démonstratif peut aussi être renforcé par les particules **ci** et **là**:

Ce garçon est gentil, mais **celui-là** est méchant.

Cette fille est gentille, mais **celle-ci** est méchante.

ESTULA

Il était une fois deux frères jumeaux qui n'avaient plus leurs parents. Ils étaient bien pauvres et bien malheureux. Une nuit qu'ils avaient très faim et très soif, ils se mirent à réfléchir au moyen de se tirer de là.

Or, un riche propriétaire habitait dans le voisinage. Il avait des choux dans son potager et des brebis dans sa bergerie. La pauvreté rend fou. Et nos jumeaux se mirent en route, l'un prit un sac et l'autre un couteau.

Arrivés à la ferme, le premier ouvrit la bergerie, son frère entra dans le potager pour couper quelques choux. Mais on entendit du bruit dans la maison et le propriétaire dit à son fils:

– Va donc voir ce qui se passe au jardin et emmène le chien.

Ce chien s'appelait Estula. Alors le jeune garçon ouvrit la porte et cria:

– Estula! Estula!

Le premier voleur, **celui** qui était dans la bergerie, lui répondit:

– Oui, je suis là.

Il faisait tellement sombre que le garçon ne voyait pas qui parlait, et il crut que c'était leur chien. Effrayé, il rentra chez lui à toutes jambes.

– Qu'est-ce que tu as? demanda le père.

– Estula m'a parlé, je te le jure sur la tête de ma mère!

– Estula, notre chien? Es-tu sûr?

– Je ne pense pas m'être trompé. Appelle-le, toi-même, tu l'entendras aussi.

Le propriétaire, intrigué, sortit.

– Estula? cria-t-il.

– Oui, je suis là! répondit le voleur.

Voilà notre homme bien étonné.

– Mon fils, par tous les saints et les saintes, je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille. Va donc trouver le prêtre, dis-lui de venir le plus vite possible avec son étole et l'eau bénite.

Le fils obéit aussitôt. Il courut chez le prêtre.

– Monsieur, venez vite chez nous. Il s'y passe des choses très étranges. Prenez vite votre étole et l'eau bénite.

– Que se passe-t-il?

– Notre chien parle!

– Es-tu sûr de ne pas t'être trompé?

– Non, je ne me suis pas trompé. Mon père vous attend. Venez vite!

– Mais tu es fou, répondit le prêtre, je ne peux pas te suivre, je suis pieds nus.

– Eh bien, je vous porterai, répliqua le garçon.

Il prit le prêtre sur ses épaules et revint par un raccourci. Or, c'était précisément l'endroit où se trouvait **celui** de nos voleurs qui coupait les choux. Il aperçut le prêtre au loin et le prit pour son frère:

– Alors, tu apportes quelque chose?

– Oui, répondit le jeune homme, croyant entendre son père.

– Jette-le-moi donc, mon couteau est bien aiguisé, je vais lui couper la gorge.

Le prêtre se crut perdu. Il sauta à terre et prit ses jambes à son cou. Mais sa chemise de nuit s'accrocha à un piquet et il n'osa pas revenir la dégager. Il se sauva. Le voleur de choux la ramassa, tout étonné.

Cependant **celui** des deux frères qui était dans la bergerie sortit en portant le mouton le plus gras. Il appela son compagnon qui avait cueilli un plein sac de choux. Tous deux rentrèrent chez eux bien vite en riant de l'aventure. Tel rit vendredi qui pleurera dimanche.

“Fabliaux et contes du Moyen Âge”

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS!

- 1) Les jumeaux ou les frères jumeaux – ce sont deux frères nés d'un même accouchement. Mais si ce sont deux sœurs, comment dites-vous alors?
- 2) La pauvreté, est-ce un grand problème en Estonie?
- 4) Quel est le salaire minimum à l'heure actuelle en Estonie?
- 5) Y a-t-il beaucoup de salariés en Estonie qui ne touchent que le salaire minimum?
- 6) Quel est le pourcentage de chômeurs par rapport à tous ceux qui pourraient travailler en Estonie?
- 7) Quel est le montant du S.M.I.C (salaire minimum interprofessionnel de croissance) en France?
- 8) Vos parents, combien gagnent-ils par mois? Est-ce suffisant pour votre famille?
- 9) Qui est-ce qui défend les droits des salariés en Estonie?
- 10) Les salariés, qu'est-ce qu'ils font quand ils n'arrivent pas à s'entendre avec le patronat (les chefs d'entreprise)?
- 11) Quel devrait être, à votre avis, le salaire moyen des professeurs en Estonie?
- 12) Pourquoi le salaire des professeurs est une question si importante?

JE SUIS COMME JE SUIS

Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Quand j'ai envie de rire
Oui je ris aux éclats
J'aime celui qui m'aime
Est-ce ma faute à moi
Si ce n'est pas le même
Que j'aime chaque fois
Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Que voulez-vous de plus
Que voulez-vous de moi

Je suis faite pour plaire
Et n'y puis rien changer
Mes talons sont trop hauts
Ma taille trop cambrée

Mes seins beaucoup trop durs
Et mes yeux trop cernés
Et puis après
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Je suis comme je suis
Je plais à qui je plais
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Ce qui m'est arrivé
Oui j'ai aimé quelqu'un
Oui quelqu'un m'a aimée
Comme les enfants qui s'aiment
Simplement savent aimer
Aimer aimer
Pourquoi me questionner
Je suis là pour vous plaire
Et n'y puis rien changer
Jacques Prévert « Paroles »

EXERCICES

1. Mettez les verbes entre les parenthèses au subjonctif passé:

1) Je ne crois pas qu'il (terminer) l'université. 2) Elle doute que son ami (répondre) à sa lettre. 3) Il est utile que nous (apprendre) le français. 4) Il vaut mieux que vous (arriver) plus tôt. 5) Je ne crois pas que tu (avoir) le temps de voir tes parents. 6) Je ne pense pas qu'ils (voir) ce spectacle. 7) Il est peu probable que Jean (partir) déjà pour Paris. 8) Il est nécessaire que les enfants (revenir) le jour même. 9) Je suis ravi que tu (faire) ce voyage en Afrique. 10) Comme c'est dommage que vous ne ... pas (se reposer) pendant les vacances. 11) Il est regrettable que je ne pas (lire) ce roman. 12) Il est possible que Marie (recevoir) déjà ma lettre. 13) Comme je suis content que tu (venir) à notre soirée. 14) Il vaut mieux que vous (manger) avant d'aller au spectacle. 15) Il est souhaitable que tu (se lever) avant 6 heures. 16) Ne crois-tu pas que Pierre (tomber) malade? 17) Ne pensez-vous pas que nous (se rencontrer) quelque part? 18) Je doute que nous (se voir) à Paris, je suis sûr que nous nous sommes vus à Moscou.

2. ce, cet, cette, ces / celui, celle, ceux, celles / celui-ci (là), celle-ci (là), etc. :

1)garçon-ci s'appelle Paul et ... s'appelle Jacques. 2) Voici deux pommes: est rouge et est jaune. 3) Mes parents sont professeurs et de Madeleine sont ouvriers. 4) Laquelle de ces filles préfères-tu, ou? 5) Lequel de garçons est ton ami, ou? 6) Lesquels de souliers achètes-tu, ou? 7) Lesquelles de chaussettes (*sokid*) prenez-vous, ou? 8) De deux livres est plus intéressant que 9) De deux femmes est plus belle que 10) Les pommes de terre cultivées en Estonie sont meilleures que ... cultivées en *Hollande. 11) Il y a deux sortes de gens: qui vivent et qui luttent. (*V. Hugo*) 12) Ma chambre est plus petite que de ma sœur. 13) Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met au-dessous de que nous haïssons. (*La Rochefoucauld*) 14) De toutes les passions violentes qui convient le moins mal aux femmes, c'est l'amour. (*La Rochefoucauld*). 15) Qui est homme? Qui est enfant? 16) Paris est une des plus belles ville du monde; qui ne l'ont jamais vue désirent la connaître; qui l'ont visitée, souhaitent la revoir. 17) Je n'arrive pas à aimer tout le monde. J'aime qui m'aiment. 18) Il faut toujours penser à qui souffrent. 19) Les petites villes dans le Midi de la France sont plus belles que en Normandie. 20) Mais les fromages fabriqués en Normandie sont meilleurs que produits dans le Midi.

3. Ceux (celles) qui vivent dans la pauvreté sont pauvres.

Ceux (celles) qui peuvent se permettre tout sont ...
Ceux (celles) qui disent toujours la vérité sont ...
Ceux (celles) qui mentent toujours ...
Ceux (celles) qui éprouvent de la jalousie sont ...
Ceux (celles) qui font preuve de fidélité sont ...
Ceux (celles) qui manquent de fidélité sont ...
Ceux (celles) qui se conduisent toujours comme il faut sont ...
Ceux (celles) qui se conduisent mal sont ...
Ceux (celles) qui sont atteints (atteintes) de surdité (*kurtus*) sont ...
Ceux (celles) qui sont privés (privées) de l'usage de la parole ...
Ceux (celles) qui sont privés (privées) du sens [s] de la vue sont ...
Ceux (celles) qui travaillent beaucoup sont ...
Ceux (celles) qui n'aiment pas travailler sont ...

4. Traduisez et racontez:

A. Elased kord kaksikud vennad, kel polnud vanemaid. Nad olid väga vaesed ja õnnetud. Ühel ööl hakkasid nad mõtlema, kuidas olukorrast välja tulla. Vaesus ajab hulluks. Meie kaksikud asusid teele. Üks võttis koti, teine noa. Jõudnud talusse, avas esimene lambalauda, teine läks

aeda ja hakkas kapsaid lõikama. Maja peremees (omanik) kuulis kära ja ütles pojale, et too läheks vaatama, mis aias toimub, ja tooks tuppa koera. Koera nimi oli Estula. Poiss avas ukse ja hüüdis koera. See varas, kes oli laudas, vastas, et ta on seal. Väljas oli nii pime, et poiss ei näinud, kes kõneleb, ja arvas, et see on nende koer. Kohkunult tuli ta majja tagasi. Isa küsis, mis tal on ja poiss vastas, et nende koer olevat temaga kõnelnud. Isa ei uskunud, läks ise välja ja kutsus koera. Ja jälle vastas varas, et ta on seal.

B. Isa oli väga üllatunud ja ütles pojale, et too läheks preestri järele (preestrit otsima). Poiss jooksis preestri poole, kuid too vastas, et ta ei saa tulla, sest tal pole riideid seljas. Poiss ütles, et sellest pole midagi, võttis preestri õlgadele ja asus teele lühemat teed pidi. See aga oli koht, kus asusid meie vargad. Too, kes kapsaid lõikas, märkas eemal preestrit ja pidas teda oma vennaks ning küsis, kas ta toob midagi. Poiss uskus kuulvat oma isa ja vastas, et jah. Nüüd ütles varas, et tema nuga on hästi terav, et ta lõikab kohe tal kõri läbi. Preester hüppas maha ja pani liduma. Aga tema öösärk jäi vaia külge kinni. Varas korjas selle väga imestunult üles. Vahepeal tuli ka teine vend laudast koos lambaga. Ta hüüdis oma venda, kes oli korjanud kotitäie kapsaid. Mõlemad pöördusid koju, naerdes juhtunu üle. Paremini naerab too, kes naerab hiljem.

JUTT ON ARMASTUSEST

- Jumal küll! Kui hea, et sa koju jõudsid !
- Oled sa haige, kallis?
- Asi pole selles.
- Milles siis asi on?
- Jutt on meie tütrest.
- Mida ta tegi?
- Ta lubas mulle helistada kohe pärast eksamit... Kell on juba kolmveerand kuus...
- Rahune, Mathilde!
- Ma kardan, et meie tütar ei sooritanud ajalooeksamit.
- Arvad sa, et ta võis läbi pöruda, kallis ? nii andekas laps ! Sa liialdad nagu tavaliselt.
- Meil oleks tulnud silmad lahti hoida.
- Miks?
- Kui ta nii jätkab, ei saa ta ülikooli sisse.
- Mis minusse puutub, ei näe ma küll mingeid takistusi.
- Ta on kogu aeg selle poisiga.
- Mis selles siis halba on?
- Aga ta ei valmista oma ülesandeid.
- Jacqueline on väga püüdlik.
- Ma räägin, mida ma tean. Ma olen ikkagi tema ema !
- Ma ei usu, et Jacqueline võinuks ajaloo eksamil läbi pöruda. Eile ...
- Eile oli ta terve õhtupooliku Nicolas' pool, samas kui tulnuks korrata Suure Prantsuse Revolutsiooni ajalugu.
- Mida nad ka tegid!
- Oled sa kindel, et nad ikka Suure revolutsiooni ajalugu kordasid ? Ära aja mind naerma!
- Millist ajalugu nad siis sinu arust kordasid ?
- Kelleks sa mind pead ?
- Ma ei saa aru sinu vihjest ! Kui lapsed kokku saavad, mis siis selles halba on?
- Aga nad võivad ju, nad võivad... kust mina tean... loodan, et jutt pole ...
- Armastusest?
- Sa tapad mu!... Jah, kui sa soovid!
- Jutt on nende õnnest. Oota! Minu mobiiltelefon heliseb !... Halloo!... Sina, Jacqueline?... Ah nii?... Tubli!... Õnnitlen sind... Nicolas! ... Milline õnn! ... Ema on minu kõrval... Ta kutsub teid meile... Poole tunni pärast?... Oleme rääkinud... (oma naisele) Tore on , kallis, nüüd katame kiiresti laua ! Meie lapsed sooritasid hiilgavalt oma ajaloo eksami.

